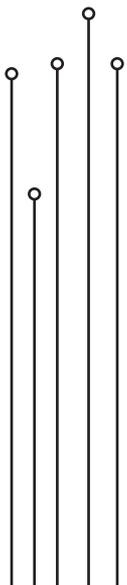
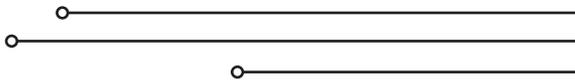


Qu'est-ce que la culture ?





Dans ce nouvel ouvrage, découlant pleinement des travaux que je mène en Sciences de l'Information et de la Communication sur différents objets de recherche, je souhaite proposer une réflexion d'ensemble, une méditation théorique sur un concept riche, complexe, et aux contours d'autant plus flous que les approches sont nombreuses et divergentes, rien que dans le seul champ des sciences humaines et sociales.

Mon objectif, dans ce livre, sera de considérer la culture dans son acception multiple (en parlant de cultures au pluriel) et de lui apporter différents éclairages de la sociologie, de l'anthropologie, de la philosophie et des Sciences de l'Information et de la Communication.

Avant de proposer plusieurs approches en sciences humaines, je souhaite ouvrir mon propos par des définitions complémentaires du mot culture.

Selon le Centre National des Ressources Textuelles et Linguistiques, la culture se définit tout d'abord comme « *le traitement du sol en vue de la production agricole*¹ », mais aussi comme « *la fructification des dons naturels permettant à l'homme de s'élever au-dessus de sa condition initiale et d'accéder*



¹ <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/culture>

individuellement ou collectivement à un état supérieur² ». Cela désigne également l'« ensemble des moyens mis en œuvre par l'homme pour augmenter ses connaissances, développer et améliorer les facultés de son esprit, notamment le jugement et le goût³ ».

Pour l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), « la culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances⁴ ».

Le sociologue Gilles Ferréol écrit fort justement que le terme de culture a longtemps été concurrencé par celui de civilisation qui s'oppose à la barbarie et prône l'adoucissement des mœurs et l'affinement des attitudes. Évoquant la « plus haute expression de l'humanisme », le mot de culture « s'applique aussi bien aux travaux des champs qu'aux réalisations techniques, aux facultés de l'esprit qu'à l'exercice corporel, à la biologie qu'aux humanités⁵ ». Il existe une différence fondamentale entre la civilisation et la culture. Si la première repose sur une logique d'accumulation et de progrès, la seconde repose sur une loi de fidélité et de création. « Loin de considérer avec suffisance l'apport des siècles passés comme un dépôt intangible, elle donne lieu à toute une série de réinterprétations possibles qui, en retour, la maintiennent, la consolident ou l'actualisent, tradition et innovation [étant] complémentaires⁶ ».

Le sociologue canadien (ou plus exactement québécois) Guy Rocher définit, quant à lui, la culture, comme « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces per-

2 Ibid.

3 Ibid.

4 Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet – 6 août 1982.

5 Gilles Ferréol, « Culture » dans Gilles Ferréol et Guy Jucquois (dirs.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 81.

6 Ibid., p. 82.

sonnes en une collectivité particulière et distincte⁷ ». Poursuivant une analyse intéressante, Guy Rocher rappelle à juste titre que la culture repose avant tout sur une dimension symbolique avérée : « *les manières collectives de penser, de sentir et d'agir sont [...] des symboles de communication ou à tout le moins des symboles qui rendent possible la communication [...] dans l'action sociale*⁸ ». Il montre très finement que la culture, dans n'importe quelle civilisation et dans n'importe quelle société remplit deux fonctions intrinsèquement liées entre elles : une fonction sociale et une fonction psychique : « *La culture apparaît donc comme l'univers mental, moral et symbolique, commun à une pluralité de personnes, grâce auquel et à travers lequel ces personnes peuvent communiquer entre elles, se reconnaissent des liens, des attaches, des intérêts communs, des divergences et des oppositions, se sentent enfin, chacun individuellement et tous collectivement, membres d'une même entité qui les dépasse et qu'on appelle un groupe, une association, une collectivité, une société*⁹ ».

Pour le philosophe André Lalande, dans son célèbre *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, la culture, au sens le plus étroit du terme désigne le « *développement (ou le résultat du développement) de certaines facultés, de l'esprit ou du corps par un exercice approprié*¹⁰ ». D'une façon plus générale, la culture renvoie au « *caractère d'une personne instruite, et qui a développé par cette instruction son goût, son sens critique et son jugement*¹¹ » mais aussi à l'« *éducation qui a pour effet de produire ce caractère*¹² ». Enfin, selon l'ethnologue et anthropologue Claude Lévi-Strauss « *toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent*

7 Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale*, chapitre 4, Montréal, Éditions Hurtubise, 1992, p. 105.

8 *Ibid.*, p. 107.

9 *Ibid.*, p. 108.

10 André Lalande, « Culture », *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF : collection Quadrige, 2006, p. 199.

11 *Ibid.*

12 *Ibid.*

entre eux et que les systèmes symboliques eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres¹³ ».

Après avoir défini l'objet « culture » lui-même, je vais à présent m'attacher à donner à voir différentes interprétations de la culture, diverses manières de l'appréhender, de la théoriser et de la (faire) vivre et qui viendront nourrir les différentes parties de mon livre.

1. Approche sociologique

La culture est un objet de recherche particulièrement fécond pour la sociologie aussi bien classique et moderne car elle constitue à la fois une production et une réalisation à porter au crédit d'une société humaine et, dans le même temps, elle fournit de précieuses clés d'interprétation. Pour Philippe Coulangeon, la culture renvoie aux symboles, significations, valeurs et manières de faire propres à un groupe et aux activités expressives, savantes et populaires. La culture est autant mobilisée dans l'exploration des grandes thématiques de la sociologie (stratification, inégalités, institutions, mouvements sociaux) « que dans celle des domaines spécialisés de la production culturelle telle que les arts, les médias de masse, la science, l'industrie des loisirs et du divertissement, la religion¹⁴ ». L'approche sociologique de la culture, qui souligne notamment les notions de hiérarchie et de légitimité, diffère de son approche anthropologique, qui insiste davantage sur le pluralisme et la relativité des valeurs et des contenus.

2. Approche anthropologique

En anthropologie, la culture constitue un trait saillant de l'être humain et peut se penser comme un invariant caractéristique de tout groupe social humain. Selon l'anthropologue anglais Alfred Reginald

¹³ Claude Lévi-Strauss, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss » dans Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, p. XIX.

¹⁴ Philippe Coulangeon, « Culture », <https://sociologie.revues.org/1768>

Radcliffe-Brown, « *C'est par l'existence de la culture et de traditions culturelles que la vie sociale humaine diffère fondamentalement de la vie sociale des autres espèces animales. La transmission de manières acquises de penser, de sentir et d'agir qui constitue le processus culturel, trait spécifique de la vie sociale de l'homme, n'est sans doute qu'une partie de ce processus total d'interaction entre les personnes, ou processus social qui constitue la réalité sociale elle-même*¹⁵ ».

Jacques Soustelle écrit, lui, dans son ouvrage célèbre *Les quatre soleils* : « *j'appelle culture l'ensemble des comportements, techniques, croyances, rites, institutions qui caractérisent l'homme et les sociétés humaines*¹⁶ ».

Dans une citation comme dans l'autre, la culture apparaît comme faisant partie du patrimoine génétique de l'humanité et étant entièrement consubstantielle à l'existence humaine elle-même. La culture est un modèle qui structure les comportements sociaux et leur donne sens et forme.

Après avoir analysé la perception qu'ont les anthropologues des phénomènes culturels, j'aborderai ensuite la culture sous l'angle des Sciences de l'Information et de la Communication.

3. Approche communicationnelle

Au sein des Sciences de l'Information et de la Communication (discipline somme toute assez jeune puisque née en 1975), la culture occupe une place toute particulière, ainsi que l'analyse Lucien Sfez : elle « *renvoie à un certain type de connaissance que les individus partagent – ou sont censés partager – en un point du temps et de l'espace déterminés. [...] La culture est le lieu naturel où chacun se trouve qu'il le veuille ou non*¹⁷ ». La communication est ainsi dès l'origine de la discipline un élément central de nombreuses recherches menées autour de la culture. Pour Bernard Lamizet, « *la culture représente une part*

¹⁵ Alfred Reginald Radcliffe-Brown, *Structure et fonction dans la société primitive*, Paris, Seuil, 1972, p. 70-71.

¹⁶ Jacques Soustelle, *Les quatre soleils*, Paris, Plon, 1967, p. 110.

¹⁷ Lucien Sfez, « La communication : élément structurant du culturel », *Revue Quaderni* n°22, 1994, p. 141-142.

de vérité pour ceux qui y adhèrent, mais elle ne représente qu'un système de formes pour ceux qui s'en tiennent à distance, dans la mise en œuvre de ce que Claude Lévi-Strauss nomme le regard éloigné¹⁸ ». C'est dans cette difficile et juste distance à trouver que la culture se fonde, à travers la médiation, comme un enjeu majeur des Sciences de l'Information et de la Communication. D'autres travaux considèrent la culture dans ses rapports avec le social et le politique. Pour Jean Caune, « la culture est source de socialisation et d'identification. Elle peut être également une condition du développement territorial. Pourtant, faire de l'action culturelle un outil au secours du social ou la considérer comme relevant de l'orthopédie sociale présente un double inconvénient¹⁹ ». D'un côté, la pratique culturelle est niée dans ses qualités spécifiques qui relèvent d'un « partage du sensible ». De l'autre côté, la question sociale demeure inexploitée.

En effet, la culture n'a pas vocation à être une panacée universelle pour régler tous les problèmes d'une société humaine. Au départ, note Jean Caune, le projet politique de démocratisation culturelle d'André Malraux se voulait en dehors des modalités de l'organisation sociale et politique classique. Aujourd'hui, cela n'est plus du tout possible. La culture, dans sa forme administrée, est venue prolonger les espoirs portés par la diffusion du savoir pour réduire les différences sociales : « les attentes vis-à-vis de son pouvoir d'unification, dans une société éclatée, ont transformé le discours sur la culture, et les cérémonies qui l'accompagnent (Fête de la musique, Ruée vers l'art, Journée du patrimoine, etc.) sont devenues des rituels qui mobilisent des fidèles privés de foi²⁰ ». La mystique de Malraux ne s'est même pas convertie en politique ; elle s'est sublimée en esprit grégaire qui recherche la rencontre de la foule avec elle-même, en lieu et place du contact avec l'art. Comme le remarque Jean Caune, la vision de l'art (donc de la culture) et de la politique a considérablement changé, comme le discours dominant qui, quant à lui, se fonde toujours sur la notion d'une démocratisation culturelle qui consiste à élargir le pu-

18 Bernard Lamizet, *La médiation culturelle*, Paris, L'Harmattan : collection Communication et Civilisation, 1999, p. 13.

19 Jean Caune, « Art, culture : des médiations du politique », 1^{er} avril 2004, forum PCF Culture, https://www.editions-attribut.fr/IMG/pdf/No38_Mediations_du_politique_-_Jean_Caune.pdf

20 *Ibid.*

blic des œuvres, « sans prendre en compte ni la question de la pluralité des publics ni celle de la réception esthétique de l'objet d'art²¹ ».

Me voici ici arrivé au terme de cette introduction volontairement dense et fouillée, répondant à une logique de clarté scientifique et d'opérationnalité des concepts mobilisés. J'aborderai, dans la première partie de cet ouvrage la culture dans sa double acception anthropologique et patrimoniale.

²¹ *Ibid.*